

« La Route » de Julien Gracq (extrait)

La Presqu'île, publié en 1970 chez José Corti comporte trois textes : « La Presqu'île », « La Route » et « Le Roi Cophetua ».

La Route devait faire partie d'un roman situé à une époque indéterminée et s'organiser autour du destin d'une ville assiégée, au milieu d'un royaume déjà conquis. La Route est également publié dans Les Terres du couchant, toujours chez José Corti, 2014 (publication posthume)

Ce qu'Henri a dit est en italiques.

Au long du Perré, nous rencontrions parfois des femmes. Elles allaient par deux, par trois — presque jamais seules — à cheval presque toujours — pourtant une fois nous en rencontrâmes deux qui allaient à pied : deux silhouettes noires et fragiles, loin devant nous sur le chemin, auxquelles les pesantes bottes de voyage donnaient un sautillerment d'oiselet boiteux : elles se tenaient par le doigt sans rien dire et — je me souviens que c'était le temps de Pâques — elles mordillaient une branche fleurie : les bois dans le brouillard de verdure jaune étaient pleins d'appels de coucou, mais c'étaient ces bouches seules tout à coup sur le chemin plein de fondrières et d'eaux neuves qui nous apprenaient que la terre fleurissait. La Route, où elles vivaient dans le remous du long voyage, leur avait donné peu à peu une espèce d'uniforme ; presque toutes portaient les épaisses bottes plissées sur la cheville, les braies lacées, le petit poignard et un corselet de cuir qui les enserrait rudement de la taille aux poignets ; mais elles allaient tête nue et les cheveux libres, une lourde crinière chaude qui leur tombait jusqu'aux reins, pleine d'épines et d'odeurs sauvages. *Il n'y avait rien de vil ni de vulgaire dans ces rencontres. Elles étaient venues parfois de très loin, ayant entendu dire quels voyageurs passaient sur le chemin, non pour vivre d'eux — car elles ne demandaient rien et le don même n'était jamais accepté qu'avec de bizarres caprices, ou bien selon des règles cachées, qui laissaient entrevoir un intégrité farouche — mais pour vivre avec eux, ou plutôt à portée d'eux et à leur guise, dans cette espèce de sillage éveillé qu'était la Route et où on respirait comme nulle part : on pensait quelquefois à ces oiseaux de mer qui se balancent un moment sous le vent des navires, mais les abandonnent l'un pour l'autre, comme si le frais remous d'écume du voyage les captivait plutôt que le voyageur. Presque toutes étaient belles, d'une beauté rude et un peu lourde ; elles ressemblaient à ces filles de paysans aux yeux hardis dans la nuit tombante, qu'on voit monter à cru les chevaux revenant de l'abreuvoir, — mais la Route les avait affinées, ou peut-être son appel avait-il touché dans le fond de ces campagnes terreuses seulement ce qui pouvait y courir encore de sang plus léger.* Leur mépris pour la race serve de la terre, qui étreignait chaque soir dans son lit enfumé des bêtes de labour, était insondable : c'était le mépris d'un ordre presque spirituel pour le tout-venant vautre de la glèbe, et un peu la morgue du serviteur de noble qui a choisit de respirer tout le jour l'émanation d'une race élue. *Elles parlaient peu — ne craignaient pas — étaient de sage et subtil conseil pour les dangers de la route — et on pouvait si on voulait traiter en camarade, comme des hôtes de voyage d'un jour ces alertes et taciturnes compagnons bottés de cuir qui savaient passer le mors à une bête et jurer entre leur dents comme un homme — mais quelquefois, à l'étape, quand la nuit s'était épaissie autour du lit de braises rouges — la seule coquetterie qu'elles avaient c'était de toujours choisir — une bouche cherchait votre bouche dans le noir avec une confiance têtue de bête douce qui essaie de lire sur le visage de son maître, et c'était soudain toute une femme, chaude, dénouée comme une pluie, lourde comme une nuit dé faite, qui se laissait couler entre vos bras.* Quand nous allions, la chasteté ne nous était pas une règle et nous prenions comme elles nous venaient ces aubaines brusques du chemin. Quelque fois, depuis — car il y avait dans ces rencontres quelque chose à la fois d'inachevé, de gauche et de tendre, et de tenace au souvenir qui n'en gardait jamais rien d'impur — j'ai pensé que ces errantes aux doux cheveux soudain répandus se donnaient peut-être — et pourtant c'est étrange à dire — *faute de mieux* — embarrassée de ce corps de femme qu'elles offraient dans le noir avec une espèce de soumission humble, vouées à ne connaître jamais qu'à travers sa chaude épaisseur. Ce qu'elles cherchaient, ce qu'elles voulaient gauchement rejoindre, ce qui les tenait éveillées les nuits dans une si longue patience, ce n'était pas ceux qui passaient sur la Route, c'était peut-être un reflet sur eux passionnément recueillis de choses plus lointaines, de cela seulement où la Route des conduisait. La femme tressaille plus vite que l'homme à ce qui passe d'emportant dans certains souffles qui se lèvent sur la terre, mais la ténèbre chaude de son corps lui pèse, et il arrive que par impatience de ce qu'il empêche en elle de tout-à-fait lucide, elle le donne comme on coupe par le chemin le plus court. Il me semble que personne ne s'y méprenait jamais tout à fait, et que même les plus grossiers se relevaient de ces étreintes de hasard touchés un instant d'une espèce de délicatesse rude : les traitant, à l'instant de l'adieu matinal, non en femmes, mais en compagnons d'une étape et en loyaux camarades. Elles ne cherchaient jamais à retarder ou à retenir, et, au matin, elles servaient l'ami d'une nuit qui se harnachait avec une adresse de page et des gestes tout ennoblis de ne se permettre aucune familiarité trouble, sachant ce que est du lit, et ce qui pour l'homme d'un autre ordre — et suivre le mâle bravement dans sa répugnance à les mêler.

Je songe à elles quelquefois — c'est singulier : à certains instants si proches de nous, si fraternelles — avec une espèce de grave tendresse. Sans doute errent-elles encore auprès de la Route coupée où il ne passe plus personne, ces bacchantes inapaisées dont le désir essayait de balbutier une autre langue — moitié courtisanes, moitié sibylles — inaptés pour jamais qu'elles sont devenues à composer avec la vie banale, leur grand œil fier et triste comme un puits tari sur le chemin désert — portant le regret et le veuvage de cette petite société de femmes — fragile — qui se modèle à l'ordre mâle dans les lieux où il vit et se referme sur lui-même le plus austèrement ; et qui à sa manière aussi fleurit, toute stérile qu'elle est, en vertus étranges, au parfum tenace et fort. Faute de pouvoir toucher et tout à fait atteindre, elles donnaient, humblement. Elles étaient les converses du long voyage, résignées aux tâches plus pauvres, mais incapables de salir leurs mains et leur bouche à ce qui ne touchait pas charnellement à un certain ordre qu'elles présentaient avec le cœur. Je me souviens de leurs yeux graves et de leur visage étrangement haussé vers le baiser comme vers quelque chose qui l'eût éclairé — et le geste me vient encore, comme il nous venait quand nous les quittions, avec une espèce de tendresse farouche et pitoyable, de les baiser sur le front.